

Synthèse de la table ronde : « faire enquête, un outil pour l'intervention ? »

Table ronde préparée par Dominique Demaret, Annie Sauvaget, Chantal Hémard et Florence Osty

Avec la participation de Hélène Cohen, Scénariste de fiction et de documentaire, Sylvie Lefaix, juge d'instruction au pôle santé publique, Lucile Pinson, praticien hospitalier, spécialité génétique médicale, CHU de Montpellier et Valérie Boussard, professeur de sociologie à l'université Paris Ouest.

Une plénière de 3h consacrée à la pratique de l'enquête, sans pause (!), avec des séquences rythmées par des présentations de résultats d'enquête, les témoignages et analyses de nos invités et par les interventions toujours pertinentes et décalées des clowns analystes....

Pour quelles raisons cette thématique de l'enquête a surgi comme focale de cette seconde édition de la Pause ?

Si l'enquête est une pratique constitutive du métier de sociologue, elle est aussi une pratique largement répandue et mobilisée par différents professionnels : journalistes, juges, détectives, policiers, consultants, assistants sociaux, médecins ou scénaristes. Que l'enquête prenne la forme d'un sondage, d'un reportage, d'une consultation ou d'un interrogatoire, la confrontation au réel s'impose pour interpréter des données, prendre une décision, arbitrer entre plusieurs scénarios, instruire un dossier ou concevoir une fiction. Pour autant, si elle est considérée comme centrale, elle est souvent peu reconnue et valorisée. De plus, elle repose sur un processus invisible et est attaquée dans ses besoins en temps et en financement.

Est-ce que seuls les sociologues sont concernés par ce paradoxe ? C'est pour répondre à cette question que nous sommes parties enquêter auprès d'un échantillon de quinze professionnels, recourant à l'enquête dans leur pratique, pour en dégager les invariants et variations.

1. Le portrait de l'enquêteur : une matrice commune

Surprise et pépite de notre enquête, la mise en évidence d'une posture partagée concernant la pratique d'enquête se donne à voir à travers quelques verbatims choisis :

• Une relation avec un milieu : pénétrer et se laisser transformer

« On essaie de rentrer dans la tête des gens pour comprendre comment ils pensent, les petits détails qui font la vie. Quand je suis allée voir le croque-mort, je ne connaissais rien. Il a fallu qu'il m'explique tout de A à Z. Et plus tu rentres dans les détails et plus les gens sont intéressés parce que de temps en temps tu glisses sur leur vécu. »

« On essaye de repérer au niveau de l'enquête familiale tous les petits éléments qui vont peut-être finalement nous mettre un petit peu la puce à l'oreille, nous interpeller »

« Chercher, c'est en réalité être disponible pour accueillir et recevoir des choses qui n'attendent qu'à être révélées »

« L'essentiel, c'est ça, on est traversé par ces situations, et ce que l'on rend ça n'est que parce que c'est passé à travers nous. Cette traversée de l'individu, il faut la remettre dans du professionnel. »

« Quand je suis en position de travail sur ces lieux, je pense beaucoup aux gens qui étaient dedans, j'essaie de m'imaginer ce qu'ils ont vécu et je photographie aussi ce qui est en face du camp parce que c'est ce qu'ils devaient regarder en pensant à s'évader. Je photographie le miroir de la liberté, ils devaient se dire c'est là-bas que j'irai si je parviens à m'échapper. Je photographie le lieu et ce qu'on voit à partir du lieu, il y a tout un truc entre dedans et dehors. Quand je suis dedans qu'est-ce que je vois dehors ? »

« Il ne faut pas avoir d'idées préconçues, ça ne peut pas faire une bonne enquête »

« J'aime ça. La réalité apporte tellement plus que l'imagination ! Elle est toujours surprenante, parfois contraire à ce - à quoi on peut s'attendre. C'est ce que je préfère de cette phase de mon métier. »

• Une relation de coopération à construire avec les enquêtés

« Ça commence déjà presque par la poignée de mains dans la salle d'attente, le fait de les accompagner à la chaise, je leur dis « mettez vous à l'aise tranquillement », je vais chercher des jouets pour l'enfant, « posez-vous tranquille, on a le temps ». Ça fait partie des trucs, de leur dire que ce n'est pas facile de venir voir un généticien ».

« Je commence toujours mon entretien en expliquant ce que je suis. Je suis architecte, j'ai fait du contrôle technique pendant tant d'années et je suis évaluateur depuis 2007. Parce que l'évaluation COFRAC est très angoissante pour les intervenants qui sont audités. C'est une épreuve. »

« On y va au feeling selon la personnalité (des enquêtés, pas des enquêteurs) : certains peuvent avoir besoin d'être cool et de donner l'autorisation de fumer, boire. D'autres, selon le milieu, aisé ou pas, n'ont pas la même attitude : quand on parle d'un temps en prison, une personne peut s'écrouler et une autre s'en foutre totalement, ou parfois on négocie : pas trop loin de chez lui. Parfois on se plante. Ceci s'apprend sur le terrain. »

« Quelquefois, je les invite à déjeuner. Ce que je déteste parce que écrire avec une assiette évidemment ça me gêne mais souvent ils ne sont visibles qu'à déjeuner. Et on passe un bon moment et c'est vachement important. C'est important, que la personne soit bien, de l'inviter à déjeuner, que ce soit toi qui y aille et pas elle qui se déplace. »

« Moi je trouve qu'ils se confient énormément, ils se confient beaucoup. C'est même surprenant parfois ce qu'ils arrivent à dire. Moi je suis toujours surprise. »

• De la méthode et de la débrouillardise

« Moi je note tout, même si c'est la greffière qui tape tous les échanges, mes questions et les réponses du prévenu. On filme quand ce sont des mineurs qui déposent pour ne pas les obliger à répéter X fois leur histoire. »

« La quête en soi c'est l'idée du champignon, la quête ensuite c'est : je vais aux champignons. Et puis j'ai ça dans mon panier, c'est qui ? c'est quoi ? Est-ce que je peux le manger ? Et là, on a besoin de critères de sélection. »

« Si il y a une avalanche avec 6 morts dans tel massif, je réquisitionne des climatologues, des glaciologues qui amènent leurs expertises et je reconstitue un puzzle. Une enquête c'est un chemin armé de patience, c'est de la logique. »

« Bizarrement, c'est dans la tête que ça mature. Le cerveau trie les informations et garde ce dont il a besoin. En fait, le tri se fait très vite ; ça se construit dans la tête. On sait confusément ce qu'on cherche. »

• *Un apprentissage sur le tas*

« A l'école, le CEEA (conservatoire d'écriture audiovisuelle) on forme des scénaristes, mais il n'y a pas de formation à l'enquête. On les pousse à faire enquête et chacun se débrouille. On les pousse à chercher dans la réalité la matière des histoires. »

« Je suis contente d'avoir eu des plus anciens que soi pour demander des conseils, car les outils de formation sont très théoriques et on n'apprend pas à gérer les aspects humains, notamment quand la personne ne veut pas parler. »

Au final, trois compétences peuvent être dégagées qui fondent la posture de l'enquêteur :

- une compétence de réflexivité, qui articule un engagement dans la démarche d'enquête et la nécessaire distanciation pour saisir un milieu de l'extérieur à travers un rôle professionnel. Elle se donne à voir à travers le souci d'éviter la projection et l'arbitraire et d'entretenir la capacité à percevoir autrui comme sujet et non comme objet d'enquête.
- Une compétence relationnelle pour créer des conditions d'écoute propices à une parole qui n'est jamais donnée à priori et encore moins extorquée.
- Une compétence sociale ordinaire, en lien avec l'itinéraire de l'enquêteur, activant une sensibilité particulière, des codes partagés pour mener enquête dans certains milieux.

Ces compétences sont irriguées par un principe éthique de responsabilité concernant les conséquences de l'enquête pour les personnes interrogées. Ne pas nuire est un principe qui prend la forme du secret gardé, de la présomption d'innocence, de la possibilité d'une contre-enquête ou d'un principe de restitution aux enquêtés.

2. Les variations de productions et de profils d'enquêteur

L'enquête n'est pas une pratique univoque dans l'exercice professionnel. Pour certains, elle constitue le cœur d'un métier (comme pour le journaliste ou l'officier de police judiciaire) alors que pour d'autres, elle représente une séquence préalable pour exercer son activité (scénariste de fiction par exemple).

Par ailleurs, c'est aussi en termes d'objet et de finalité que les pratiques diffèrent. Selon qu'il s'agit de la recherche d'une vérité (enquête policière), d'une compréhension d'un phénomène (enquête marketing), - de viser l'instruction d'un processus de décision ou d'action (mesure d'investigation sociale comme support à la décision d'un juge) ou de mobiliser/interpeller des acteurs sociaux (exposition de photographies, article de journal), les contextes dans lesquels s'effectue- l'enquête façonnent les modalités concrètes que celle-ci prend.

De fait, c'est toute une série de variables qui intervient dans la variabilité des formats d'enquête (l'existence ou non d'un commanditaire, un cadre temporel imposé ou relevant du

libre arbitre de l'enquêteur, la diversité des destinataires d'enquête ou leur réduction au seul commanditaire, la pratique solitaire ou collective de l'enquête).

Au final, deux cartographies permettent de distinguer d'une part les formes de l'enquête, et de l'autre, les métiers de l'enquête

• *Les formes de l'enquête*

Cette première typologie met en évidence deux axes majeurs de différenciation qui concernent l'objet de l'enquête (vérifier ou étudier) et la finalité de l'enquête (décider ou mobiliser/interpeller)

Les quatre figures types soulignent des modalités concrètes que prend l'enquête dans sa forme finalisée.

Dans le cas de l'enquête policière, la recherche d'une exactitude des faits à travers l'établissement de preuves vise à fonder une décision ajustée. On retrouve également dans cet idéal type le rapport d'audit qui consigne des écarts, et celui du secours en montagne qui vise à attribuer les responsabilités lors d'un accident.

L'investigation sociale représente une autre forme d'enquête qui partage avec l'enquête policière une finalité en termes de décision et d'action. Elle s'en différencie par l'objet de l'enquête qui permet de mieux cerner la personnalité d'un enfant, ses conditions de vie, son parcours familial et scolaire.

L'étude marketing et la consultation médicale rejoignent l'investigation sociale par la dimension d'exploration au service d'une action (dans la sphère commerciale ou de la prise en charge médicale).

Le reportage constitue une catégorie différente car il articule à une dimension d'information, dont la vérification fait partie du métier de journaliste, la construction d'un point de vue, d'une interprétation personnelle d'un événement pouvant faire l'objet de débats et de critiques. Un documentaire ou une exposition photo pour relater un événement historique s'apparentent également au reportage.

En ce sens, le reportage partage avec l'œuvre la visée d'interpellation à travers des procédés de mise de forme et de structuration pour susciter l'intérêt. L'enquête permet de potentialiser une histoire, donner corps et âme aux personnages, les inscrire dans un contexte social-historique plausible, tout en revendiquant un registre de fiction.. Sous forme de scénario, ou de roman, de film ou d'autres formes artistiques, l'œuvre se situe dans le registre d'une compréhension d'un milieu d'acteurs pour en saisir leur subjectivité et mieux exprimer celle de son auteur.

• *Les métiers de l'enquête*

La deuxième cartographie concerne une différenciation qui se déploie selon un axe de professionnalisation. Dans un cas, l'enquête est une pratique professionnelle instituée et

légitime, dans l'autre, elle réfère à une pratique informelle quasi-clandestine au bon vouloir de l'enquêteur.

Lorsque l'enquête se déploie comme pratique légitime et instituée, visant la recherche d'une vérité, la figure du policier (en tant qu'officier de police judiciaire) s'impose comme archétype de l'enquêteur professionnel, mandaté pour mener enquête au nom d'une utilité sociale reconnue et légitime, selon une procédure prédéfinie, un formalisme rigoureux, des moyens attribués, des comptes à rendre au magistrat, un travail en équipe et en lien avec d'autres métiers. Un cursus de formation est institutionnalisé et le monopole d'exercice clairement identifié pour en faire une profession instituée.

A la différence du policier, le détective est un enquêteur de droit privé, et défend des intérêts particuliers. S'il est attaché également à la recherche de preuves et d'indices pour étayer la position de son client, il n'affiche pas sa qualité de détective ou l'objet de sa mission dans sa démarche d'enquête. L'opacité des pratiques fait partie de la face peu visible du métier mais convoquée pour son efficacité.

Quant au chercheur, il renvoie à une profession reconnue de production de connaissances scientifiques (ex du CNRS) et son indépendance à l'égard de pressions politiques ou économiques est garantie par son statut comme dans le cas du policier. La pratique de l'enquête est centrale et reconnue comme légitime mais son utilité sociale est davantage questionnée.

L'artiste représente la dernière figure, où la faible structuration d'un milieu et l'exercice relativement solitaire de la création artistique contribuent à entretenir une certaine opacité sur le processus de création incorporant une pratique d'enquête.

Contenue dans l'œuvre, celle-ci relève d'une pratique autonome, clandestine, peu légitime, alors qu'elle est considérée par les artistes comme centrale dans l'exercice de leur métier. Investiguer un milieu, quel que soit le mode d'appréhension, aiguise le regard, construit un point de vue sur le monde dont l'œuvre est la cristallisation. Dans ce contexte, l'enquête fait figure d'ingrédient nécessaire mais sans intérêt en termes de visibilité.

3. Quid du sociologue praticien ?

Au terme de cette enquête, qu'est-ce que le sociologue praticien, dans des positions professionnelles très variées, peut retenir, lui qui vise à articuler une nécessaire compréhension d'un ordre local situé à une volonté de transformation ?

Cette sociologie engagée dans l'action trouve une filiation dans une longue tradition qui privilégie la formation d'acteurs sociaux à travers un détour par l'enquête de terrain comme vecteur d'émergence d'acteurs du changement social.

L'enquête participe d'une compréhension du monde susceptible de faciliter la remise en marche d'une dynamique de développement social.

Elle est une manière d'agir sur le monde, de le transformer en instruisant une question, en dévoilant des mécanismes souvent obscurs de l'action individuelle et collective. Mais elle est aussi une manière de se laisser transformer par le milieu dans lequel nous enquêtons, d'être agi par lui le temps d'une immersion.

Par ailleurs, nous retenons l'importance de ne pas être seul et de pouvoir s'adosser à un milieu professionnel qui légitime l'enquête et la fait reconnaître comme ayant une densité et une richesse spécifiques.

En réalité, loin de constituer une pratique en creux, l'enquête n'est ni périphérique, ni préalable : elle est centrale pour produire des alternatives de gestion ajustées et légitimes.

|